

destruction de richesses matérielles, les seules d'ailleurs qu'on puisse apprécier par le calcul. Que serait-ce si l'on pouvait mesurer les ruines morales?"

A la rentrée du Parlement, M. Deschanel a été réélu président de la Chambre des députés. Il a prononcé, à cette occasion, une petite allocution dans laquelle "il a parlé de la grande quantité de travail, de talent et de science dépensée au service du pays par les membres de la chambre." Il a ajouté que la France en tirerait plus d'avantages si la chambre s'imposait à elle-même une plus stricte discipline et perfectionnait ses méthodes de travail. M. Deschanel semble se réserver, depuis qu'il est arrivé à la présidence de la chambre. Quelles sont ses aspirations? Vise-t-il à la suprême magistrature? Désire-t-il rentrer dans la politique militante pour déployer ses aptitudes incontestables et sa rare éloquence à la tête d'un gouvernement? Par ses antécédents, par sa tournure d'esprit, il appartient au parti modéré. S'il le veut, il peut être l'un des plus puissants facteurs de l'œuvre d'apaisement, de concorde et de liberté après laquelle soupirent tous les bons Français.

La session qui vient de s'ouvrir sera la dernière de la Législature élue en 1898. Elle sera courte, et rien ne fait prévoir que le ministère y fasse naufrage. Il jouira de l'impunité incroyable dont il bénéficie depuis près de trois ans. Il conservera la majorité, ou, pour mieux dire, les majorités qui l'ont tenu au pouvoir pendant ce terme ministériel d'une longueur inusitée en France.

Nous disons "les majorités" parce que M. Waldeck-Rousseau en a deux, et qu'il a eu l'heureuse idée de faire servir à sa fortune des forces et des groupes divergents. Ce ne sera pas le moindre phénomène offert à l'observation par ce gouvernement hétéroclite. La plupart du temps, il s'est appuyé sur les votes des socialistes, des radicaux, et d'une fraction de la gauche opportuniste. Quand il s'agissait de persécuter l'Eglise, d'ostraciser les congrégations,